



OMN

À L'ÉCOLE, ET QUE ÇA SAUTE

À Genève, en Suisse, une nouvelle école consacrée aux arts et aux sports urbains va ouvrir ses portes en septembre. Entre cours de hip-hop, de glisse et de parkour, le cursus vise à transformer de jeunes amateurs en performeurs professionnels.

—Le Temps Genève

Entrer en classe sa planche sous le bras pour s'attaquer à une rampe de skate plutôt qu'à un cours d'histoire-géo ou de français. Ce qui ressemble à un fantasme d'adolescent sera bientôt réalité : bienvenue à l'Urban Move Academy (UMA), une école très sérieuse consacrée aux arts et sports urbains, à Genève, qui va ouvrir ses portes en septembre.

Installée à Meyrin [une ville du canton de Genève], l'institution va proposer aux jeunes de 15 à 21 ans des formations mêlant glisse (skateboard, BMX, roller, trottinette), danse urbaine et parkour. Un concept inédit en Suisse, mais pas aussi incongru qu'il en a l'air, souligne le directeur de l'UMA, Nicolas Musin. *"Ces disciplines sont en plein essor à Genève. Au sein des écoles, elles ne se croisent pas assez, contrairement à la rue, où se développent sans cesse des collaborations."*

Ce chorégraphe et ancien danseur d'opéra d'origine belge conçoit des projets avec des jeunes sans expérience de la scène et mus par la même conviction : sneakers et roulettes ont leur place sous les projecteurs. *"Le parkour? C'est aussi de l'art"*, insiste Nicolas Musin.

Bâtir "un projet de vie"

C'est justement comme un *"trait d'union entre culture et sport"* que se conçoit l'académie, nichée dans un bâtiment pourvu de salles de cours mais aussi de répétition (et désormais doté d'une rampe géante). Un cursus pluridisciplinaire jonglant entre les cours pratiques de danse, de ride et de parkour, donnés par des professionnels et des artistes. Également au programme, des cours théoriques, pour aborder la prévention des accidents mais aussi la philosophie et la sociologie, *"les jeunes ne connaissant pas toujours les racines de leur culture"*, note Nicolas Musin. En outre, les étudiants seront formés à la création musicale et à la vidéo et, ponctuellement, au street art à travers des *workshops* et des master class.

Le profil des futurs élèves? Des adolescents et des jeunes adultes, scolarisés ou en fin de scolarité, *"qui réalisent que leur passion peut devenir non plus seulement un loisir mais un projet de vie"*. Ces derniers pourront choisir entre un cursus à temps plein ou à temps partiel, sur deux ou trois ans. Un dernier module s'adressera spécifiquement aux jeunes en rupture.

À l'arrivée, pas de diplôme fédéral, même si Nicolas Musin espère faire reconnaître le certificat délivré par l'académie. Papier ou pas, la formation sera professionnalisante, promet le directeur, l'organisation régulière de performances publiques permettant aux jeunes de rencontrer le public, mais aussi les acteurs du milieu, jusqu'à se

muer en performeurs prêts pour les planches. Et l'intérêt du côté des directeurs et directrices de théâtre, de cirque, d'école est grandissant, assure Nicolas Musin.

Des *bowls* aux airs de tremplin qui ont un prix : 6 000 francs [suisses] par année pour la formation à temps plein [environ 5 930 euros]. Un système de bourses a d'ores et déjà été mis sur pied pour soutenir les élèves défavorisés. À la question de savoir si les sports urbains, par essence libres et anticonformistes, ont leur place dans une grille académique, Nicolas Musin est affirmatif. *"Il ne s'agira pas de formater, mais bien d'offrir un espace d'exploration, de création et d'expression à la hauteur des rêves de ces jeunes."*

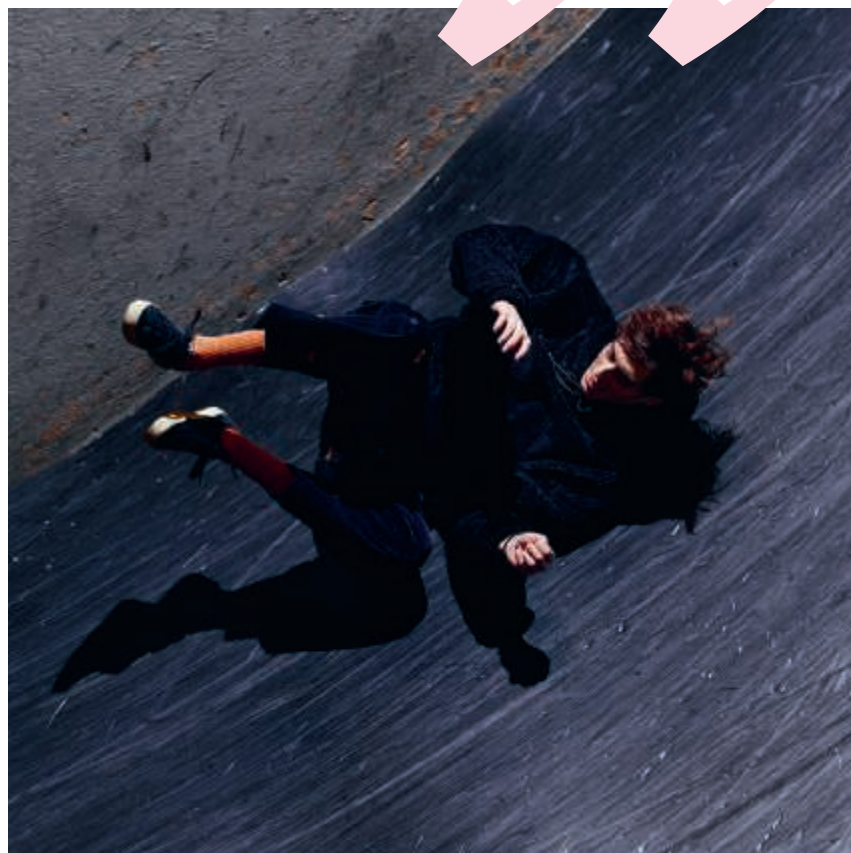
—**Virginie Nussbaum**

Publié le 17 juin



ÉDUCATION

POUR FACILITER L'INSCRIPTION D'ÉLÈVES DÉFAVORISÉS, UN SYSTÈME DE BOURSES A ÉTÉ CRÉÉ.



Enseignement



DU BONHEUR SUR LE BULLETIN

"Près de 2 000 enseignants et professeurs en devenir se sont formés" à un cours de bonheur en Allemagne, en Autriche et en Suisse depuis 2009, relève la **Frankfurter Allgemeine Zeitung**. Beaucoup l'intègrent à leurs classes d'éthique ou de philosophie, d'autres militent pour le développement d'une discipline à part entière. Les enseignants font travailler leurs élèves en petits groupes et leur demandent de raconter les difficultés auxquelles ils font face au quotidien. Les professeurs de bonheur, à l'instar de ceux des cours classiques, donnent des notes. *"Les élèves décrivent ce qu'ils ont appris dans leurs cours de bonheur et travaillent à un 'projet joyeux' sur le sujet de leur choix"*, relate le quotidien allemand. L'objectif n'est pas d'être *"plus heureux"* mais qu'ils s'affirment en tant qu'individus. *"Faire entrer le bonheur dans le programme implique de considérer chaque élève dans son individualité et de l'accompagner de façon personnalisée, et ce dans toutes les matières"*, conclut une enseignante.

↑ Dessin de **Ramsés, Cuba**.